

# Révolution de février 1917

L'empire russe est un régime autocratique où le servage<sup>1</sup> n'a été aboli qu'en 1861 par le tsar Alexandre II<sup>2</sup>. Dès lors, le vieux régime féodal se fissure poussant les serfs affranchis vers les villes où ils constituent la main d'œuvre de la révolution industrielle. Les industries, financées par d'énormes emprunts à la Bourse de Paris, amènent une nouvelle prospérité au pays qui ne profite pas à la population ; l'économie reste archaïque. La valeur de la production industrielle en 1913 est 2,5 fois inférieure à celle de la France, 6 fois inférieure à celle de l'Allemagne et 14 fois inférieure à celle des Etats-Unis. Même le rendement agricole est médiocre et la pénurie de transport paralyse toute tentative de modernisation économique.

A la veille du premier conflit mondial, la Russie est à 85 % rurale. Une partie des ouvriers, grâce à la scolarisation, est acquise aux idées marxistes. Ainsi, devant l'immobilisme du régime, des mouvements regroupant toutes les classes de la population tentent de renverser le gouvernement, sans succès.

La révolution de 1917 n'est que l'aboutissement d'une longue succession de petites révoltes.

Une première révolution éclate *en 1905*, après la défaite de la Russie lors de la guerre russo-japonaise<sup>3</sup>. Le 22 janvier (9 janvier dans le calendrier Julien<sup>4</sup>) à Saint-Pétersbourg, une partie de la population vient porter une supplique à Nicolas II. Cette manifestation dite « Dimanche rouge<sup>5</sup> » est réprimée dans le sang. A l'occasion des soulèvements et des grèves, ouvriers et paysans forment les premiers organes indépendants de la tutelle de l'Etat, les soviets<sup>6</sup>.

Lors de l'entrée en guerre de la Russie, tous les partis votent pour, sauf le parti social-démocrate (POSDR<sup>7</sup>) qui bien que refusant de voter les crédits (comme le parti socialiste serbe) indique qu'il ne cherchera pas à saboter l'effort de guerre.

Après quelques succès à *l'été 1914*, l'armée russe connaît de lourdes défaites qui l'obligent à reculer. Les usines sont peu productives, le réseau ferroviaire est imparfait comme le ravitaillement en armes et denrées des armées. En raison des pertes humaines (1,7 millions de morts et 5,95 millions de blessés) des mutineries éclatent, le moral des soldats étant au plus bas, ceux-ci supportant de moins en moins l'incapacité de leurs officiers, les brimades et les punitions corporelles. A l'arrière, les grèves se multiplient dans les usines (plus d'un million de grévistes en 1916) et les heurts avec la police sont de plus en plus fréquents. Les lois de mobilisation provoquent en 1916 une énorme révolte au Kazakhstan. La famine gronde et les marchandises sont rares.

L'économie russe est désormais coupée du marché européen alors qu'elle connaissait - avant guerre - le taux de croissance le plus élevé d'Europe. La Douma<sup>8</sup> constituée de libéraux et de progressistes met en garde le tsar Nicolas II contre ces menaces de déstabilisation. Ce dernier, isolé dans un train spécial au front, a perdu tout contact avec la réalité du pays, l'impopularité de l'impératrice d'origine allemande aggravant le discrédit du régime.

Dès 1915-1916, des comités prennent en main ce que l'Etat déficient n'assume plus : le ravitaillement, les soins, les échanges...

*L'hiver 1916-17* est rude, le peuple souffre de la pénurie alimentaire et se lasse de la guerre.

*Le 9 janvier* des manifestations ont lieu à Petrograd, Moscou, Bakou, Nijni Novgorod<sup>9</sup>. L'idée d'une grève générale germe.

*Le 3 mars (18 février) 1917* une grève a lieu à l'usine Poutilov, la plus grande de Petrograd.

*Le 5 mars (20 février)*, la rumeur de l'instauration d'un rationnement du pain déclenche la panique. Le lendemain, l'usine d'armement, en rupture d'approvisionnement, doit fermer mettant des milliers d'ouvriers dans la rue. Au même moment, le tsar, inconscient du danger et mal conseillé, quitte Petrograd pour Moguilev<sup>10</sup>.

*Le 8 mars (23 février)*, des femmes de Petrograd manifestent pour réclamer du pain, soutenues par les ouvriers.

*Le 9 mars (24 février)*, près de 150 000 grévistes convergent vers le centre-ville de Petrograd.

*Le 10 mars (25 février)*, la grève est générale et les slogans se politisent : « A bas la guerre ! », « A bas l'autocratie ! », « Vive la République ! ». Les affrontements font des victimes des deux côtés et les rares dirigeants révolutionnaires présents comme le bolchevik Alexandre Chliapnikov<sup>11</sup> pensent qu'il s'agit avant tout d'une émeute de la faim plutôt que le début d'une révolution. Dans la soirée, Nicolas II ordonne de « faire cesser par la force, avant demain, les désordres à Petrograd. ». Le refus de toute négociation fait basculer le mouvement en révolution.

*Le 11 mars (26 février)* la police et l'armée ouvrent le feu sur une colonne de manifestants faisant plus de 150 morts et refoulant la foule vers les faubourgs. Le tsar proclame alors l'état de siège, ordonne le renvoi de la Douma et nomme un comité provisoire. Dans la nuit, des soldats, notamment deux régiments d'élite, rejoignent les insurgés : la mutinerie se répand alors en quelques heures.

*Au matin du 12 mars (27 février) 1917*, soldats et ouvriers fraternisent et s'emparent de l'arsenal, distribuant des fusils à la foule pour occuper les points stratégiques de la capitale. La garnison de Petrograd, soit 150 000 hommes, est passée du côté des insurgés. Les militants révolutionnaires

tentent alors d'organiser le mouvement. Dans l'après-midi, des bolcheviks, des mencheviks et des socialistes-révolutionnaires<sup>12</sup> organisent un Comité exécutif provisoire. Le soviet de Petrograd est dirigé par un comité exécutif composé de onze révolutionnaires cooptés et présidé par le menchevik géorgien Nicolas Tchkhéidzé<sup>13</sup>. Les événements de Petrograd déclenchent, à Moscou, la grève générale et l'élection d'un Comité révolutionnaire provisoire. Des députés de la Douma forment le même jour, un Comité provisoire pour « le rétablissement de l'ordre gouvernemental et public. »

*Le compromis du 15 mars (2 mars) 1917* entre le Comité provisoire et le soviet de Petrograd marque la naissance d'un double pouvoir où s'opposent deux conceptions de l'avenir de la société russe : le gouvernement provisoire veut faire de la Russie une grande puissance libérale et capitaliste et s'orienter vers le parlementarisme ; les soviets veulent instaurer une autre façon de faire de la politique, en représentant de manière directe les « masses ». Jusqu'au compromis, l'incertitude règne sur ce que vont faire Nicolas II et les chefs militaires : l'état-major fait pression sur l'empereur pour qu'il abdique « afin de sauver l'indépendance du pays et assurer la sauvegarde de la dynastie » C'est le général Mikhaïl Alekseïev<sup>14</sup> qui le convainc en soutenant que son abdication est le seul moyen de poursuivre la guerre contre l'Allemagne.

*Le 15 mars 1917 (2 mars)*, le tsar Nicolas II abdique. Son frère, le grand-duc Mikhaïl Alexandrovich Romanov<sup>15</sup>, refuse immédiatement la couronne devant la protestation populaire, entraînant ainsi la fin du tsarisme et les premières élections au soviet des ouvriers de Petrograd. La chute rapide et inattendue du régime suscite dans le pays une vague d'enthousiasme et de libéralisation. Les gouvernements provisoires se succèdent et la révolution gagne en profondeur tandis que paysans et ouvriers se politisent. Les soviets, dans un premier temps, n'osent contredire le gouvernement provisoire et la guerre se poursuit. Le parti bolchevique, largement financé par l'Allemagne afin qu'il mène la révolution intérieure et ainsi ferme le front russe, se radicalise tandis que les autres partis révolutionnaires se discréditent et qu'une menace contre-révolutionnaire voit le jour. Défilés et manifestations se multiplient ; des lettres, adresses et pétitions sont envoyées chaque semaine sur tout le territoire pour connaître les doléances et les revendications du peuple. Le sentiment dominant c'est le rejet de toute forme d'autorité. Lénine parle de la Russie de ces premiers mois de 1917 comme du « pays le plus libre du monde ».

---

<sup>1</sup> **Servage** : condition des paysans cultivant les terres de leur seigneur en échange d'un lopin de terre pour vivre. Lors de son abolition en Russie en 1861, on estime que 40 % de la population avait le statut de serf.

- 
- <sup>2</sup> **Alexandre II (1818-1881)** : Empereur de Russie (1855-1881) dit « Le Libérateur », principalement connu pour ses réformes, notamment l'abolition du servage. Malgré la mise en place de grandes réformes libérales, il est assassiné le 13 mars (1<sup>er</sup> mars) 1881 par l'organisation anarchiste terroriste russe Narodnaïa Volia.
- <sup>3</sup> **Guerre russo-japonaise (8 février 1904 - 5 septembre 1905)** : cette guerre est une course de vitesse entre les deux empires pour le contrôle de la Mandchourie et de la Corée, état indépendant en pleine décadence. Le Japon, victorieux, obtient par le traité de Portsmouth (5 septembre 1905) une petite partie du sud de la Mandchourie et la moitié de l'île de Sakhaline. Sur le plan militaire, ce conflit préfigure les guerres du XX<sup>e</sup> siècle tant par sa durée que par les forces engagées, les pertes mais aussi les techniques modernes de combat.
- <sup>4</sup> **Calendrier julien** : calendrier solaire utilisé dans la Rome antique et introduit par Jules César en 46 avant J.-C. pour remplacer le calendrier romain républicain. Il a été employé en Europe jusqu'à son remplacement par le calendrier grégorien en 1582 (Grégoire XIII). En Russie, c'est à la suite de la révolution d'octobre 1917, qui selon le calendrier grégorien s'est déroulée en novembre, que la Russie révolutionnaire (dont l'empire est devenu l'URSS) adopte le calendrier grégorien en 1918. L'Église orthodoxe russe, quant à elle, n'a jamais accepté ce calendrier imposé par un gouvernement athée.  
Toutes les dates indiquées dans ce document présentent d'abord la date du calendrier grégorien et entre parenthèses la date du calendrier julien.
- <sup>5</sup> **Dimanche rouge (22 janvier (9 janvier) 1905)** : répression sanglante par l'armée impériale qui tira sur la foule d'une manifestation populaire sur la place du Palais d'hiver à Saint-Petersbourg. Les chiffres officiels font état de 96 morts et 333 blessés.
- <sup>6</sup> **Soviet** : terme désignant un conseil d'ouvriers, de paysans et de soldats acquis aux idées progressistes dans l'Empire russe. Ils prennent le pouvoir dans les organisations locales à partir de 1905.
- <sup>7</sup> **Parti ouvrier social-démocrate de Russie ou POSDR** : organisation politique marxiste révolutionnaire russe fondée en mars 1898. En 1903, il se divise en deux factions, les bolcheviks et les mencheviks.
- <sup>8</sup> **Douma** (du verbe russe *doumat'* - penser) : historiquement, il s'agit du Conseil consultatif des grands princes de la Russie kiévienne et de l'Empire russe. La première Douma d'Etat de l'Empire russe est convoquée le 10 mai (27 avril) 1906 à Saint-Petersbourg par Nicolas II suite à la Révolution de 1905. Elle constitue la Chambre basse de l'Empire tandis que le Conseil d'Etat devient la Chambre haute.
- <sup>9</sup> **Petrograd** : nom de Saint-Petersbourg de 1914 à 1924. Elle se prénomme également Leningrad de 1924 à 1991.  
**Bakou** : capitale de l'Azerbaïdjan. Son histoire débute au I<sup>er</sup> millénaire avant Jésus-Christ mais les traces écrites les plus anciennes ne datent que du Ve siècle.  
**Nijni Novgorod** (de Nijni « bas » et Novgorod « nouvelle ville ») : ville de Russie fondée en 1221 par le prince Iouri II de Vladimir, capitale administrative de l'oblast de Nijni Novgorod, du district fédéral de la Volga. Avec plus d'1,2 millions habitants en 2016 elle est la 5<sup>e</sup> ville de Russie. La ville porte le nom de Gorki de 1932 à 1991.
- <sup>10</sup> **Mogouïev**. ville de Biélorussie se situant au bord du fleuve Dniepr, à 182 km à l'est de Minsk. La ville a été fondée en 1267 par la volonté du duc Lev Danilovitch Mogouïev.
- <sup>11</sup> **Alexandre Gavrilovitch Chliapnikov (1885-1937)** : communiste ukrainien qui rejoint le POSDR de Moscou en 1903 et participe au Dimanche rouge où il est arrêté. En 1915 il est envoyé par le parti dans les pays scandinaves et en 1916 aux Etats-Unis pour récolter des fonds. Il organise en février 1917 le soviet de Petrograd et prépare le retour de Lénine. Il ne joue aucun rôle en octobre. Victime de la répression stalinienne, il est exclu du parti en 1933, emprisonné en 1935 et exécuté le 2 septembre 1937.
- <sup>12</sup> **Bolcheviks** : En 1883 à Genève, les premiers marxistes russes créent le « *Groupe pour la libération du travail* ». En 1901, Lénine et Martov décident d'introduire les idées socialistes dans la classe ouvrière russe et constituent le Parti ouvrier social-démocrate de Russie. La scission qui donne naissance à la fraction bolchevique se produit en 1903. Le parti - devenu indépendant en 1912 sous la direction de Lénine - adopte un programme avec pour mot d'ordre « dictature du prolétariat ».  
**Mencheviks**. Courant socialiste russe se réclamant du marxisme, initialement formé par la fraction minoritaire du *Parti ouvrier social-démocrate de Russie (POSDR)* lors de la scission de 1903. Les Mencheviks, autour de Julius Martov, préconisent un parti de masse où l'adhésion est ouverte au plus grand nombre. Ils souhaitent mener une révolution par étapes, en consentant initialement en Russie une alliance avec la bourgeoisie libérale. Il s'agit d'abord d'arriver à la démocratie puis d'accéder au socialisme.  
**Parti socialiste révolutionnaire** : organisation politique russe du début du XX<sup>e</sup> siècle, d'inspiration socialiste et à base essentiellement paysanne. En 1922 les dirigeants SR sont emprisonnés par les bolcheviks. Ceux qui échappent à la répression rejoignent les rangs anti-bolcheviks.
- <sup>13</sup> **Nicolas Tchkhéidzé (1864-1926)** : Issu d'une famille aristocratique, c'est le chef de l'opposition au tsar Nicolas II entre 1907 et 1916. Il préside le Comité exécutif du Soviet de Petrograd (février-octobre 1917). Membre du courant menchevik il est l'un des plus redoutables opposants au pouvoir tsariste et au pouvoir bolchévique. Il tente d'obtenir la reconnaissance de la République démocratique de Géorgie auprès des puissances vainqueur en 1918. Il ne l'obtient que quelques jours avant l'invasion du territoire géorgien par les armées de la Russie soviétique en février 1921. Exilé en France, il se suicide dans son domaine de Leuville-sur-Orge (91) et est inhumé au cimetière du Père Lachaise à Paris.
- <sup>14</sup> **Mikhaïl Vassilievitch Alekseïev (1857-1918)** : militaire russe durant la Grande Guerre, il est l'un des chefs des armées blanches anti-bolchéviques durant la guerre civile russe (1917-1918). En qualité de chef d'Etat-major général il supervise, en 1916, l'envoi du corps expéditionnaire russe en France.
- <sup>15</sup> **Mikhaïl Aleksandrovitch Romanov (1878-1918)** : grand-duc de Russie, héritier présomptif du trône de Russie de 1899 à 1904, il reste 2 jours empereur sous le nom de Michel II (15-16 mars 1917) après l'abdication de son frère. Dans les derniers jours de juin 1918, il est assassiné dans sa résidence surveillée de la région de Perm, suite à un ordre venu de Moscou.